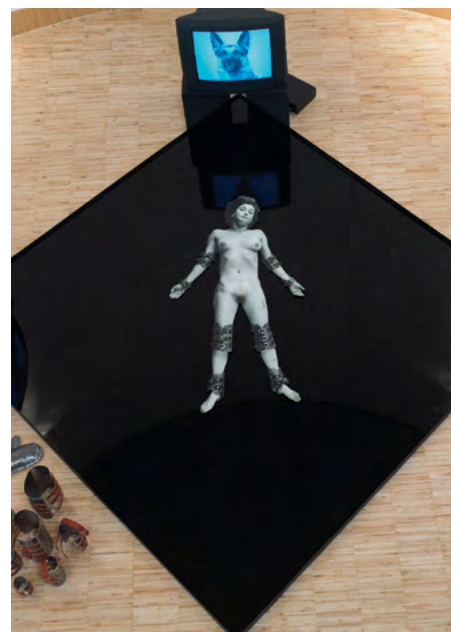


Mercredi 24 octobre 2018 - N° 1591

PATRIMOINE

Au Liban, quel avenir pour la cité oubliée de Niemeyer ?

p.7



MUSÉES

L'Albertina reçoit la donation Essl

p.4



PHOTOGRAPHIE

La création africaine à Lagos

p.6

PATRIMOINE

Quel avenir pour la cité oubliée de Niemeyer ?



Vestiges des bâtiments de la Foire internationale Rachid Karamé réalisés par Oscar Niemeyer à Tripoli, Liban.

Photo : Bureau de l'UNESCO à Beyrouth.

Alors qu'une bourse de la Fondation Getty et une exposition d'art contemporain viennent de rendre hommage à l'architecture d'Oscar Niemeyer au Liban, la récente foire de Beirut Art Fair s'attachait aussi à mettre en valeur le patrimoine du pays, malmené par les appétits immobiliers.

Par Christophe Rioux
Envoyé spécial au Liban

Le 11 octobre, la Fondation Getty de Los Angeles annonçait qu'elle attribuait une bourse de préservation « Keeping It Modern » à l'un des lieux les plus surprenants du patrimoine libanais : sur près de 70 hectares, à proximité de la mer, une cité perdue d'Oscar Niemeyer se dresse à Tripoli, deuxième ville du pays. Vestiges de la Foire internationale Rachid Karamé, dont les travaux ont démarré en 1967 et ont été interrompus par la guerre civile libanaise de 1975, cette quinzaine de bâtiments modernistes de l'architecte brésilien était, jusqu'au 23 octobre, l'écrin de l'exposition « Cycles of Collapsing Progress », organisée par le Studiocur/art et par le Beirut Museum of Art (BeMA). Tandis que le conseil d'administration de ce musée a récemment annulé le choix de l'architecte franco-libanaise Hala Wardé pour réaliser

ses futurs bâtiments à Beyrouth, la poétesse et peintre américano-libanaise Etel Adnan a adressé une lettre ouverte à son Président, Joe Saddi, dans laquelle elle s'étonne de cette décision.

Ressusciter Niemeyer

Dans le but de sauver le complexe monumental de Niemeyer à l'abandon, les curatrices Karina El-Helou et Anissa Touati avaient proposé à près d'une

/...

De gauche à droite :
Karina El-Helou et
Anissa Touati



Photos : D.R.

Les curatrices Karina El-Helou et Anissa Touati ont proposé à près d'une vingtaine d'artistes, de créer des œuvres spécifiquement pour ce site exceptionnel, ainsi que pour la citadelle de Tripoli.

Zad Moultake,
*Don't fall, because
whoever fell will fall
for good.*

Damian Ortega,
Harvest.



Photo : Chantale Fahmi.

vingtaine d'artistes, à la fois libanais et mexicains, de créer des œuvres spécifiquement pour ce site exceptionnel, ainsi que pour la citadelle de Tripoli. Pour son installation sonore *Don't Fall*, l'artiste libanais Zad Moultake avait investi l'une des pièces maîtresses de la cité utopique de l'architecte brésilien : sous le dôme dont les tiges rouillées et pendantes évoquent une jungle proliférante, il a imaginé que ces lianes de métal, prolongées par plus de mille mètres de cordes, pouvaient vibrer dans sa polyphonie crépusculaire. Les artistes franco-libanais Joana Hadjithomas et Khalil Joreige s'étaient, quant à eux, souvenus de l'improbable Lebanese Rocket Society et du désir de Niemeyer d'incorporer un musée de l'espace à son projet. Avec son spectaculaire *Controller of the Universe*, l'artiste Damian Ortega, l'un des contributeurs mexicains à l'événement, semblait projeter dans les airs une sphère constituée d'outils divers en lévitation, sorte d'raison funèbre d'homo faber.

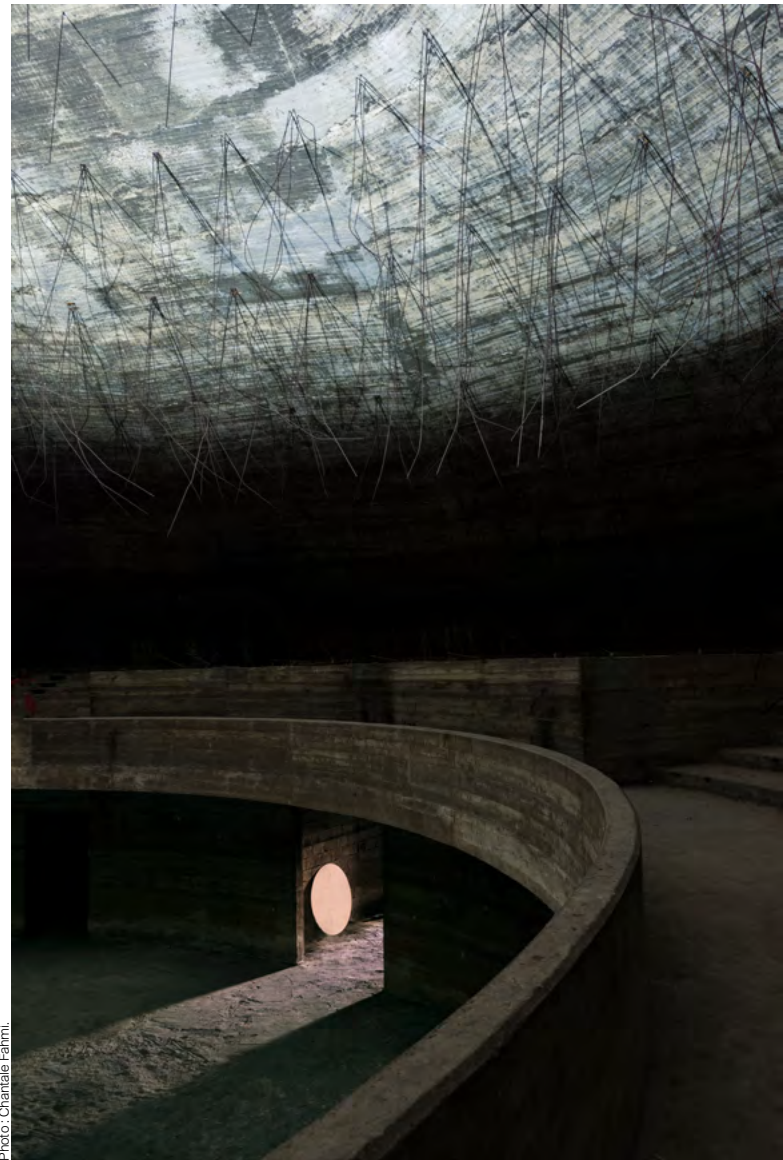


Photo : Chantale Fahmi.

Beirut Art Fair, un révélateur ?

Si la plupart des œuvres de Tripoli ont momentanément ressuscité un site d'Oscar Niemeyer en péril, la toute dernière édition de Beirut Art Fair paraissait, fin septembre, exalter tout autant la richesse du patrimoine libanais. En misant particulièrement sur la photographie, la foire internationale fondée par Laure d'Hauteville, qui fêtera son dixième anniversaire en 2019, a cette année affiché une fréquentation record de 34 000 visiteurs, sans doute attirés par ce retour aux sources. L'exposition phare « Across Boundaries », avec sa centaine d'œuvres consacrées à la photographie du pays de 1900 à nos jours, aura été l'illustration /...

Laure d'Hauteville.



Photo : Gregory Demarque.

En misant particulièrement sur la photographie, la foire internationale fondée par Laure d'Hauteville, a cette année affiché une fréquentation record de 34 000 visiteurs.

Photos : Gregory Demarque.



Akram Zaatari,
Scratched Portrait of Mrs Baqari,

1959-2012. Beirut art fair 2018, « Accross boundaries ».

Fouad El Khoury,
The Flag,

1991. Beirut art fair 2018, « Accross boundaries ».



la plus visible de cette démarche. Marine Bougaran, la directrice artistique, a choisi de s'intéresser aux thématiques de l'intime ou du territoire, mais aussi à la dimension documentaire de la photographie en tant que mémoire de la guerre.

Fantômes libanais

Beirut Art Fair aura également joué un rôle de catalyseur avec un « Hors les murs » explorant des thématiques comparables. À Beyrouth, dans une blanche villa des années 1930, la nouvelle fondation pour les arts et la culture Dar El-Nimer, inaugurée en

2016, présente l'exposition « The Wall/Beirut » du photojournaliste tchèque Josef Koudelka. Jusqu'au 22 décembre, elle revient sur un patrimoine historique parfois tragique, en confrontant les murs balafés de la guerre civile libanaise au « mur de séparation » des collines de Cisjordanie, qui avait déjà fait l'objet d'un livre choc aux éditions Xavier Barral. À Deir-El-Qamar, en plein cœur du Chouf, l'Institut français accueille jusqu'à la même date une exposition dédiée au photographe Roland Sidawy : déployée dans un ancien khan de la route de la soie restauré, elle exhale une certaine nostalgie libanaise. 🇇🇵

Photo : Josef Koudelka/Magnum Photos.



Josef Koudelka, **West Bank,**
Near Qedar settlement, 2011.